A. D. DeCelles
Bibliothécaire House of Commons

L'OUEST CANADIEN.

Vol. 1. | EDMONTON, JEUDI, 1er SEPTEMBRE, 1898. | No. 31

AVIS

Nous demandons des agents, pour augmenter la circulation de L'Ouest Canadien, dans les Etats-Unis et dans la Province de Québec. Une commission libérale sera payée.

L'Administration.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Paris, 12 Août 1898.

Dans une première chronique qui n'est jamais arrivée à L'Ouest Canadien, je parlais d'une foule de choses dont je ne me rappelle plus, excepté de celle-ci :— Les électeurs de Boulogne avaient offert la candidature à Coquelin ainé, le magnifique comédien. Et, j'ajoutais que ce dernier, après avoir longtemps refléchi, avait craint de voir pâlir son étoile à côté de l'honorable M. Méline. Cyrano, le triomphateur, s'était donc sagement assis sous les palmiers de Rostand où un soleil de gloire lui suffisait.

Et voici que M. Méline a culbuté et Brisson, le seul, l'unique Brisson a pu prendre en main le gouvernail du bateau républicain.

Les ministères se succèdent vite et souvent en France, et à chaque nouvelle combinaison ministérielle, on se demande ce qu'il va en sortir?

Le ministère d'aujourd'hui avait hier un programme formidable, et on attend des changements inouis. Mais on les attend, plus souvent qu'autrement, jusqu'à ce que le ministère tombe et fasse place à un autre promettant de nouvelles merveilles. A vrai dire, tous les hommes politiques sortent de la même famille, et ils seraient bien embêtés si, une fois au pouvoir, on exigeait d'eux ce qu'ils demandaint à leurs adversaires, alors tout-puissants.

C'est là une règle générale; mais hâtons-nous de dire qu'il y a de belles exceptions, surtout au Canada qui est bien le plus beau pays de Cocagne que l'on puisse désirer.

***

Il y a quelque temps déjà, attiré par l'annonce d'une conférence de l'ex-Père Hyacinthe, j'y suis allé et j'ai entendu la parole vibrante de celui qui fut l'éloquent dominicain dont les accents magnifiques tonnèrent jadis dans la chaire de Notre-Dame de Paris. C'était, alors, le beau temps où tout un peuple chrétien écoutait, charmé, la parole superbe du grand orateur.

Ce temps là n'est plus, la soutane jetée aux orties au détour d'une route de la vie, Hyacinthe Loyson a voulu chercher un autre horizon,—mais, dans sa course à travers toutes les philosophies, vers les idées nouvelles, il a gardé de beaux souvenirs du passé. Et, dans sa conférence, l'autre jour, je lui ai entendu dire ces mots qui sont toute une révélation: ... "J'aime et je respecte la Vierge-mère, l'auguste mère de l'immortel Dieu que nous reverrons tous......"

Au cours de cette même conférence il citait ces admirables paroles de Descartes: "Je pense, donc je suis; je suis, donc Dieu est."

J'eus, ensuite, une longue entrevue avec l'ancien ami de Gambetta, qui me répéta: "Si vous parlez de moi dans les journaux de votre pays, dites leur bien qu'il ne faut pas me confondre avec l'apostat Chiniquy...... ..... Je ne suis pas d'accord avec Rome, cependant mes convictions religieuses n'ont point changé. J'étais, je suis et demeure chrétien!......"

En l'écoutant me parler ainsi, je me suis souvenu du fait qui a été raconté dans les journaux parisiens l'an dernier: L'ex-Dominicain était entré dans l'église Notre-Dame pendant les Vêpres. Et là, longtemps songeur, les yeux fixés sur la chaire témoin de ses succès mémorables et de toute sa célébrité d'autrefois, on l'avait vu, semblant être empoigné par une émotion bien compréhensible, puisque faite de ses souvenirs les plus glorieux.

J'ai, depuis, rêvé à cette entrevue, et je me rappellerai toujours sa profondément belle conférence sur "Les peuples qui montent, et ceux qui descendent"!

***

A plus de trois mille kilomètres de de notre beau Canada, dans cette France aimée où survit le souvenir de la terre de Cartier, la "Revue," franco-canadienne, "des Deux Frances" fait chaque jour connaitre davantage notre pays non-seulement aux français mais à l'Europe et à l'Amérique du Sud, où on semble ne pas très-bien nous connaitre.

La "Revue des Deux Frances," dont les bureaux sont à Paris, 23 rue Racine; à Lowell (Etats-Unis) 21 rue Gold; à Québec, 29 rue St. Jean; à Montréal, 30 rue St. Jacques, publie actuellement les "Impressions du Canada" de M. Réné Doumic, le célèbre conférencier français.

Voici d'ailleurs le sommaire du numéro d'août de notre intéressante Revue:

Réné Doumic, Impressions du Canada; Achille Steens, La leçon des Américains; Michel Mérys, Les corbeaux; La Rédaction, Hon A Turgeon; Louis Lestelle, Pour Elle; Amédée Denault, Enfants de France; Benjamin Sulte, Les Ecossais au Canada; R. Brunet, Chronique des Deux Frances; P. L. Robert, Ménages de Pasteurs; Henry Claverie, Angèle; A. Bourbonnière, Les Canadiens-français aux Etats-Unis; Vic. Roger de St-Micaud, Marie-Antoinette; J. A. L., Notre Beau Canada; Achille Steens, Echos de Paris; A. S., L'Acadie et Edouard Richard; Erckmann, Le dernier des Comtes Sauvages; Geo de Duber, Critique Musicale; L'Argus, Les Livres; La Mode Parisienne, hors texte—gravures, desseins, etc.

***

On nous apprend, mais la chose est si peu raisonnable qu'elle serait absurde si elle était vraie, que le représentant du Canada à l'Exposition de 1900 serait un anglais!

Cet anglais peut avoir toutes les qualités les plus belles, il peut être une intelligence d'élite que cela n'empêche pas l'idée, l'idée seule de nous faire représenter en France par un anglais, d'être la moins sérieuse du monde. Ce serait vouloir nous faire restreindre des privilèges qu'on aurait plaisir à accorder à un fils du Canada au sang bien français.

Puis, que dirait-on de nous à Paris où l'esprit français est si subtil et si fin, en nous voyant représenter par un anglais!— Ne penserait-on pas que l'on veut nous faire sentir la domination anglaise, ou bien encore qu'il n'y a pas dans notre race des hommes capables de faire honneur au Canada à l'Exposition de Paris!

Je signale ce fait au directeur de L'Ouest Canadien, en lui demandant de nous aider à obtenir justice.

Il nous semble qu'un homme est tout désigné pour remplir cette missiou. Il faut un cœur bien français, un esprit supérieur, "un lettré," un homme affable, conciliant, inspirant de suite la sympathie la plus grande. Et n'apparait-il pas que cet excellent commissaire, cet homme d'élite soit tout trouvé en la personne de l'honorable J. E. Robidoux, notre ministre à Québec!

Toutes les sympathies des Canadiens de Paris sont vers lui.

Notre désir est, peut-être, peu de chose, encore que nous soyons mieux placés que qui que ce soit pour élever une voix autorisée, mais il est évident que si notre pays expose, il doit le faire dans les meilleures conditions possibles. Il nous faut avoir la bienveillance de Paris et l'immense amitié fraternelle du grand peuple qui vit en nous, par le sang, la race et le parler, des français de la France transatlantique.

Rodolphe Brunet.

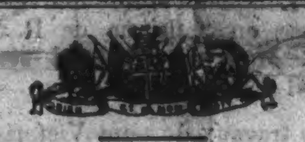
LA PROHIBITION.

Par proclamation officielle du gouverneur-général en date du 4 courant, le peuple du Canada est appelé à déclarer par son vote, jeudi le 29 septembre prochain, "si oui ou non, il est en faveur de l'adoption d'une loi prohibant l'importation, la fabrication ou la vente des spiritueux, vins, ale, bière, cidre et toutes autres liqueurs pour servir de breuvage."

Nous n'attendrons pas au 29 septembre pour dire notre opinion, laquelle d'après toutes les apparences est partagée par tous nos lecteurs auxquels nous demandons, non pas dans l'intérêt du commerce, mais pour le bien de la morale publique d'enregistrer un NON énergique contre la prohibition qui leur est faite.

Si l'on proposait au peuple du Canada de se prononcer en faveur de lois rigides réglementant les qualités des boissons et leur emploi; si l'on proposait une loi pour punir l'ivrognerie, plus sévères que celles qui sont aujourd'hui en vigueur; si l'on demandait une surveillance plus complète de la fabrication et du débit des liqueurs alcooliques; si l'on favorisait au moyen d'un système gradué de primes, la fabrication des bières de première qualité; si l'on voulait permettre l'importation, avec un droit nominal, des vins de table et des vins composés pour les malades, nous en serions. Mais de la prohibition à outrance nous n'en voulons pas. Les promoteurs de la prohibition ont sans doute d'excellents motifs d'enrayer le mal fait par le whiskey motifs que nous respectons; malheureusement leur moyen est trop radical. La propagande des sociétés de tempérance et la sévérité des réglements municipaux ou autres pour enrayer les effets de l'ivrognerie feront bonne œuvre plus sûrement qu'une loi réduisant tout un peuple au régime de l'eau froide.

En supposant même que, par hasard, les partisans de la prohibition obtiennent en faveur de leur proposition une majorité bien constatée, grâce à l'insouciance de leurs adversaires il ne s'en suivra pas que le parlement sera lié absolument par cette expression d'opinion. Le parlement n'a pas constitutionnellement parlant, le droit de dire au commerce et aux consommateurs "Vous ne boirez que de l'eau." Il n'a nullement le droit d'entraver la liberté personnelle du sujet anglais au point de lui dicter le genre d'aliments qu'il doit consommer.—Le Moniteur du Commerce.



Des Soumissions cachetées adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour superstructure du pont d'Edmonton," seront reçues à ce bureau jusqu'à mardi, le 13 septembre prochain, pour la construction de la superstructure d'un pont pour chemin de fer et traffic général à Edmonton, T. N. O.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de F. K. Gibson, Ecr., Greffier de la ville d'Edmonton, T. N. O., de W. F. Gouin, Ecr., Ingénieur Résident, Winnipeg, au bureau de C. Desjardins, Commis des Travaux Publics, Bureau de Poste, Montréal, ainsi qu'au Ministère des Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies et devront être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque sur une banque incorporée, pour la somme de sept mille piastres ($7,000.00) à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire, dont l'offre aura été acceptée, refuse de signer le contrat, ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumission.

Par ordre,

E. F. E. ROY,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics,
Ottawa, 12 Août, 1898.

Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le Ministère.



Des soumissions cachetées adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour débouché additionnel du Lac Manitoba," seront reçues à ce bureau jusqu'à lundi le 13 septembre prochain pour le creusage d'un débouché additionnel afin d'augmenter et régulariser la sortie des eaux du Lac Manitoba dans la Rivière Fairford.

Les plans et devis pourront être vus au bureau de M. V. B. Gouin, ingénieur résidant, Winnipeg, Man., ainsi qu'au Ministère Travaux Publics, Ottawa.

Les soumissions devront être faites sur les formules imprimées qui seront fournies, et être signées par les soumissionnaires eux-mêmes; aucune autre ne sera prise en considération.

Chaque soumission devra être accompagnée d'un chèque accepté sur une banque incorporée pour la somme de quatre mille piastres ($4,000) et fait à l'ordre de l'Honorable Ministre des Travaux Publics. Ce chèque sera confisqué si le soumissionnaire, dont l'offre a été acceptée. refuse de signer le contrat ou s'il ne l'exécute pas intégralement.

Si la soumission n'est pas acceptée le chèque sera remis.

Le Département ne s'engage à accepter ni la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre,

E. F. E. ROY,
Secrétaire.

Ministère des Travaux Publics
Ottawa, 15 Août 1898.

N.B—Nul compte pour publication de cet avis ne sera reconnu si telle publication n'a pas été expressément autorisée par le département.

P. Wagner,
TAILLEUR FASHIONABLE.
Satisfaction garantie.
Ouvrage de qualité supérieure.
EDMONTON.

LA BANQUE JACQUES CARTIER

Capital payé . . . [illegible]
Surplus . . . [illegible]
Bureau-Chef Montréal.

DIRECTEURS:

Hon. Alph. Desjardins, Président; A. S. Hamelin, Vice-Président; Dumont Laviolette, G. N. Ducharme, L. J. O. Beauchemin.

Tancrède Bienvenu, Gérant-Général
E. G. St. Jean, Inspecteur.

Succursale d'Edmonton.

Intérêt accordé sur dépôt.
Traites achetées et vendues.
Or amalgame acheté.
Transaction d'affaires de Banque.

J. E. Laurencelle,
Gérant.

MERCHANTS BANK OF CANADA.

Capital payé . . . $6,000,000
Reserve . . . 3,000,000
Bureau Chef Montréal.

Andrew Allan, Président. George Hague, Gérant-Général.
Thomas Fyshe, Gérant-Général Conjoint.

Succursale d'Edmonton.
Intérêt accordé sur dépôt.
Traites achetées et vendues.
Transaction d'affaires de Banque.
Bureau—Bâtisse du "Bulletin."

J. S. WILLMOTT,
Gérant.

A NOS CLIENTS.

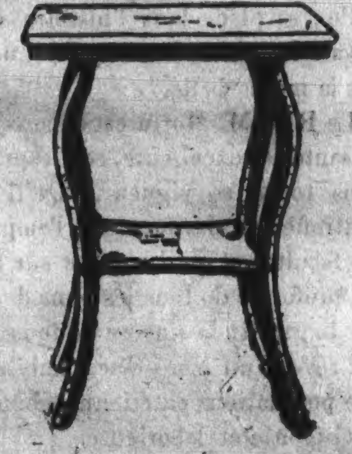
Nons annonçons que nous avons reçu un char de

Ficelle d'Engerbage,
(Binder Twine.)

GARIEPY & CHENIER

J. T. Blowey.

Acheter des meubles est un plaisir lorsque l'on sait avoir la meilleure valeur pour son argent. En voici un exemple:



Cette table de centre, faite de bois dur antique, 24x24, rayon inférieur, 14x14, valeur $3.00, notre prix $2.00.

Notre assortiment est si considérable que vous avez le meilleur choix pour chaque article de meubles, soit de prix très-bas, soit pour des articles artistiques d'ébénisterie à des prix défiant toute compétition.

J. T. Blowey

MAGASIN DE MODES ET DE NOUVEAUTES.

LES CHAPEAUX, vu la saison avancée, se vendent au prix coûtant.

Nous recommandons à nos clientes les Corsets D. N. A. pour Dames et Enfants.

Une visite vous paiera de votre trouble.

DLLE CHARBONNEAU,
Ci-devant de Montréal.

Stokes & Cie.
MARCHANDS

Des meilleurs Cigars Importés et Domestiques, Cigarettes Anglaises et gyptiennes, Pipes et articles de Tagacie.

Spécialité: Réparations de Pipes.

JEUX DE QUILLES.
(Bowling Alley.)

Porte voisine de l'Hotel Queen's, Edmonton.

Purifiez Votre Sang.

Notre Saspareille à l'Iodure remèdes pour les maladies de la peau et du sang, composée de Saspareille, Stillingia, Iodure de Potassium, Fer, et autres remedes de valeur.

Chaque journal contient une annonce d'une préparation quelconque de Saspareille. Nous nous demandons comment tous ces manufacturiers font pour en tirer profit; ils doivent faire un sacrifice quelque part. Le public doit décider s'il paye pour ces annonces ou non. Nous pouvons vous aider dans vos recherches en vous offrant une préparation de Saspareille qui ne paie pas de gros comptes d'annonce. Voici le printemps! essayez-en une bouteille et vous verrez par vous-mêmes que notre Saspareille est pour la moins égale à toute préparation du même genre sur le marché.

G. H. GRAYDON,
EDMONTON, ALBERTA.

E. Brosseau
ST. ALBERT.

Magasin Général,
GROS ET DETAIL

Epiceries,
Grains,
Provisions,
Marchandises Sèches,
Hardes Faites,
Fourrures,
Chaussures,
Vaisselle.
Etc., Etc.

Abattoir
ET
Salaisons d'Alberta.

Capacité 250 porcs par jour.

Marchand de toutes sortes de Viandes Fraiches et Salées,

EN GROS ET EN DETAIL.

Spécialité: Provisions pour les Mineurs.

Salaison et Réfrigérateur, Edmonton Est.

Bureau et Magasin—Avenue Jasper Edmonton.

C. GALLAGHER.

Venez visiter le nouveau
MAGASIN DE BIJOUTERIE
DE
S. Nankin,

Nous avons un assortiment complet de Montres, Horloges, Bijouteries, Argenteries et Articles d'Opticien à des prix modérés.

Réparations exécutées promptement et une Spécialité des Montres à Levier Anglais et de qualité supérieure. Tout ouvrage est guaranti pour un an. Notre devise est d'attirer la clientèle en ne faisant que de l'ouvrage de 1ère classe. Les réparations par la malle recevront prompte attention.

Vis-à-vis du Bureau de Poste
EDMONTON.

MAGNIFIQUE FERME A VENDRE, 320 acres, située sur le Lac des Œufs, à six milles de Morinville. S'adresser à

G. H. L. BOSSANGE,
Libraire, Edmonton.

L'OUEST CANADIEN.

Journal Hebdomadaire, organe de la Société de la Colonisation d'Emonton, Alberta.

Publié par
"La Cie. d'Imprimerie Canadienne d'Edmonton.

Abonnement : $1.00 par année, payable d'avance.

Petites annonces : 5 lignes et moins, trois insertions, $1.00, ou 10c la ligne la 1ère insertion et 5c les suivantes.

Annonces permanentes, conditions sur application au journal.

N.B.—Toute communication ou remise d'argent devra être adressée.
"l'Ouest Canadien, Edmonton,"
Alberta, T. N. O.

FREDERIC VILLENEUVE,
Directeur.

EDMONTON, 1er Septembre, 1898.

NOTRE AVENIR.

Dans un numéro précédent, nous avons à grands traits esquissé l'avenir de notre pays et les destinées qui lui sont réservées à très courte échéance, nous osons croire. Oui, nous traversons une période critique, une période de transition, et il est incontestable que des questions d'une importance vitale pour nos nationaux, nos coreligionnaires seront discutées dans la nouvelle chambre d'assemblée qui sera élue l'automne prochain. Et pour ne mentionner que la révision des ordonnances, leur traduction en français, notre système d'école et les lois des terres, l'émigration, l'augmentation de la représentation, l'autonomie provinciale, la fondation de la future Province des Territoires, etc ; il est facile de se convaincre de l'absolue nécessité d'avoir et d'envoyer à Régina des représentants absolument sûrs, absolument fidèles, prévoyant, connaissant les besoins du pays, les droits de chaque élément de la population, qui, par un travail et une surveillance de tous les instants, contrôleront la législation et se rendront ainsi absolument nécessaires la députation, des hommes qui ne seront pas forcés par leur inexpérience, d'aller demander à un adversaire ou un ennemi, le moyen de se faire rendre justice. Il y a plus encore, et ceci s'adresse surtout à nos compatriotes. Combien pouvons-nous élire des députés canadiens à la Législature ! Le seul district que nous pouvons prendre est les district de St. Albert ; il importe donc de rallier et de choisir le candidat, qui, par son expérience des affaires publiques, par l'éducation qu'il a reçue, soit le plus en état de rendre service à toute notre population, sans distinction de race ou de nationalité et qui, lorsque nos intérêts religieux ou nationaux seront en jeu, saura nous défendre et obtenir pour nous notre part de justice sur le sol canadien.

LA PROHIBITION.

Le 29 septembre prochain, le peuple de la Puissance du Canada sera convoqué pour exprimer son opinion sur l'opportunité de prohiber la vente, la manufacture de toutes les liqueurs alcooliques. Cette utopie, car c'en est une, a pris naissance dans les cerveaux intransigeants de quelques puritains qui voudraient faire du peuple canadien un peuple de buveurs d'eau. Nous avons foi et confiance suffisantes dans le bon sens populaire, et dans le véritable esprit de liberté qui anime le citoyen canadien pour ne pas craindre le résultat du plébiscite. Seulement les prohibitionnistes s'organisent partout, ils s'agitent, on voit en ce moment les grandes villes de l'est, les grands centres envahis par une foule d'orateurs qui veulent convaincre l'électorat que l'âge d'or renaitra sûrement sur notre beau Canada si le paysan, si le citoyen des villes ne peut plus librement prendre son p'tit coup. De l'autre côté, l'on ne parait pas assez prendre au sérieux les résultats pratique qu'un vote favorable à la prohibition pourrait produire. On ne parait pas croire que M. Laurier se rendrait aux voeux populaires si la prohibition était votée. Nous croyons que c'est une erreur et nous demandons pour cette raison à tous les citoyens soucieux de leur liberté d'aller enregistrer leur vote contre les prohibitionnistes et les buveurs d'eau.

L'ABBE J. B. MORIN.

Quand on songe aux progrès merveilleux qu'a faits la partie nord de l'Alberta durant ces derniers temps, aux multiples contingents de colons qui nous sont venus de la Province de Québec et de la Nouvelle Angleterre depuis quelques années, nos lèvres tout naturellement murmurent un nom.

C'est qu'un homme surtout, un homme revêtu du caractère sacerdotal, s'est immensément dévoué pour l'avancement général de notre district, s'est même presque identifié avec la grande œuvre de la colonisation de ces plaines, hier encore sauvages, incultes, désolées, aujourd'hui fécondées par des bras vigoureux et couvertes de moissons luxuriantes.

Arrivé dans notre pays en 1890, ce prêtre fut immédiatement choisi par le vénérable Mgr. Grandin pour remplir la délicate mission de visiter l'est du continent américain, de faire connaitre là les ressources de ces régions lointaines, de vaincre les préjugés amassés contre ce Nord-Ouest qu'on disait froid comme la Sibérie, impropre à l'agriculture, etc. L'évêque de St. Albert, on le voit, avait reconnu dans son nouveau sujet du cœur, de la patience, de l'énergie, il reposait déjà en lui une confiance que les événements ont amplement justifiée.

Oubliant les difficultés sans nombre qu'il aurait à surmonter, n'entrevoyant que le bien qu'il pourrait opérer, ce prêtre généreux accepta avec joie la lourde tâche qu'on lui imposait.

Il accepta, sans doute par soumission aux volontés de son Ordinaire, mais aussi, nous le savons, par amour pour sa patrie d'adoption, par attachement à ceux que, dans sa sublime charité, il voulait soustraire aux travaux délétères des manufactures, amener dans ces lieux, établir sur des terrains fertiles, rendre heureux en un mot.

Et depuis, ce recruteur infatigable, ce prêtre zélé, qui a nom Jean-Baptiste Morin, est resté au service de la cause de l'émigration, et a travaillé à son succès avec une ardeur inépuisable. C'est en parcourant MORINVILLE, la Rivière Qui Barre, Beaumont, etc., que l'on peut admirer les résultats magnifiques, obtenus en très grande partie grâce aux nobles efforts de ce vaillant apôtre de la colonisation.

L'abbé Morin a été, et est encore pour notre district, ce que fut dans un autre endroit l'immortel Mgr. Labelle : sa place dans l'histoire de ce pays est déjà toute marquée et ne sera pas la moins belle.

Le Rév. M. Morin est encore jeune, sa santé est excellente, son esprit est dans toute sa vigueur. Qu'il nous continue son dévouement, l'emploi de ses facultés et qu'il compte sur l'estime profonde de tous les gens de bien, sur la gratitude sincère de tous ceux qui rêvent un Nord-Ouest habité par une population chrétienne, honnête, intelligente et laborieuse.

Ne ménageons pas nos sympathies à l'abbé Morin, sachons reconnaitre ses mérites, prodiguons-lui nos encouragements ; c'est un de ces hommes précieux dont la Providence nous gratifie peu souvent de nos jours, et que le devoir nous prescrit de seconder dans la réalisation des plans conçus par leur génie.

IMPOSTURE GROSSIERE,

Sous le titre pompeux : "Le Klondyke, une entrevue importante avec un homme qui en revient," "La Presse," de Montréal, dans son numéro du 19 août, publie ce qui suit :

"M. Victor Archambault, de Sherbrooke, est de retour du Klondyke. Un représentant de "La Presse" l'a vu ce matin, et lui a demandé quelles étaient ses impressions. M. Archambault était parti en mars dernier avec M. Hogmard. Ils étaient dix-huit en tout. Sur ce nombre quinze sont revenus sur leurs pas à Edmonton, trois autres, MM. Archambault, Reid et Rioux, ontgagné la côte du Pacifique et se sont rendus au Yukon."

Puis M. Archambault donne certains détails sur le Yukon, ses routes, sa richesse, le prix qu'on y paie les vivres ; il va même jusqu'à se plaindre des misères qu'il a endurées dans ces régions et en profite pour conseiller à ceux que brûlent encore la soif du précieux métal, de rester chez eux.

Pendant qu'attentif à "l'importante" conversation qu'il tenait avec M. Archambault, le représentant de "La Presse" notait les paroles de son interlocuteur, il ne lui est sans doute pas venu à l'idée qu'on le jouait, et qu'il perdait son temps à écouter un drôle, un fourbe en quête de notoriété, avide de lire son nom sur les journaux et prêt, pour obtenir cela, à conter les mensonges les plus épatants.

Car cette entrevue n'est qu'un tissu de faussetés. Il est vrai que M. Archambtult était membre d'un parti de mineurs qui, au mois de mars, s'est désorganisé ici à suite de difficultés financières ; mais c'est tout, et jamais de sa vie ce monsieur a, quoiqu'il en dise, foulé le sol glacé du pays aurifère. Il est faux également que MM. Reed et Rioux l'aient accompagné à la côte du Pacifique, car ces deux messieurs ont laissé notre ville après M. Archambault et sont d'ailleurs passés par le chemin situé au nord d'Edmonton.

M. Archambault est connu et bien connu dans nos parages ; il a demeuré ici de la fin de mars jusqu'aux derniers jours de juin. C'est-à-dire qu'il est parti de notre ville, pour gagner la Colombie Anglaise, il y a deux mois et qu'il lui a été impossible, durant ce laps de temps, d'aller à Fort Selkirk et d'en revenir assez tôt pour être à Montréal le 19 août. Au reste, nous savons, de source certaine, que M. Archambault a été jusqu'à Vancouver, mais pas plus loin.

Nous n'attachons pas à cette entrevue plus d'importance qu'il ne faut ; si nous en parlons un peu, c'est simplement pour mettre de nouveau en garde les journaux de l'Est, surtout les journaux à grande circulation comme "La Presse" contre des renseignements fournis par des malappris dépourvus, entre autres choses, de bonne foi et de véracité.

MELANGES.

La nouvelle gare de l'Est du C. P. R., à Montréal, a été ouverte au trafic le 15 Août.

La nouvelle église St Jean Baptiste de Montréal qui sera construite pour remplacer l'ancienne, incendiée il y a quelques mois, coûtera $200,000 en chiffres ronds.

C'est hier, 31 Août, que l'on a célébré à Longueuil le 25ie anniversaire de l'entrée en politique de R. Préfontaine, Maire de Montréal et député fédéral de Maisonneuve.

Les travaux du pont Victoria, commencés en juin 1897, seront terminés vers les premiers jours de ce mois. Le nouveau pont contiendra deux voies ferrés, un chemin pour voitures et deux pour les piétons.

Aux fêtes qui ont eu lieu dernièrement à Contrecœur à l'occasion des noces d'or de l'abbé Dequoy, on a fait résonner les échos du bruit d'un canon qui a servi, entre les mains des français, à la défense de Québec, lors du siège de la vieille capitale par Phipps, il y a près de 150 ans.

Les journalistes du Wisconsin et du Michigan, avec leur femme et leurs enfants, soit en tout 130 personnes, viennent de faire une excursion au Manitoba. Voilà un excellent exemple que devraient bien suivre les représentants de la presse canadienne-française. Tout le monde y trouverait certainement son profft.

Bismarck à sa mort n'avait encore pu prendre son parti de sa disgrâce. Jusqu'à la fin, il a grogné et critiqué l'administration de ses successeurs, de ceux qui se croyaient de taille à s'asseoir dans son fauteuil, et qui osaient conduire l'empire qu'il avait créé.

Personne n'est indispensable ici bas cet, homme en a été la vivante démonstration.

C'est aussi le 31 Août que s'est ouverte à Jewett City la 13ie convention des Canadiens-français du Connecticut. Cette convention ne se contentera pas de débattre des questions d'intérêt local ou particulier, mais les principaux sujets qui seront mis à l'étude se rattachent au rôle du clergé national et à la conservation de notre langue, et attireront l'attention de toute la population d'origine française qui vit aux Etats-Unis.

Depuis le 23 Août est commencée à Québec cette fameuse conférence dont la mission est de régler à l'amiable les différentes questions en litige entre les Etats-Unis, Terreneuve et le Canada. Sir Wilfrid Laurier est un des commissaires. Il est curieux de constater comme l'on aime Québec quand il s'agit de se réunir pour la solution de grands problèmes. En 1864, c'est dans la cité de Champlain que les Pères de la Confédération se rencontrèrent pour ébaucher la constitution dont nous jouissons aujourd'hui.

EUDORE VOYER, Agent pour "The Singer Manufacturing Co." et "The Edison Electro Plating Co."

GRANDS AVANTAGES
AU
Magasin Populaire.
MARCHANDISES DE PRINTEMPS ET D'ETE.
On peut à notre Magasin faire le choix des plus belles Marchandises pour LA BONNE SAISON.
GRAND CHOIX.
D'Etoffes à Robes, en noir et en couleurs à des prix tres réduits.
Mousseline, Calico, Gingham Etc.
20 Verges de Flannellette 20
$1·00 POUR UNE PIASTRE $1·00
Valant huit cents (8c) la verge
Venez voir nos Collerettes et Parosols.
Assortiment complet dans tous les départements.
Epiceries.

16 lbs de sucre granulé pour		$1 00
10 "	Raisins, première qualité	1 00
10 "	Prunes " "	1 00
10 "	Figues " "	1 00
7 "	Apricots, Pêches, Poires, Ets,	1 00

Venez nous voir.
LARUE & PICARD.

La Cie. Marks, Clavet, Dobie,
[LIMITEE.]
EDMONTON, ALTA.
"Un Sou d'Epargne, un Sou de Gain."
Voilà le moyen de s'enrichir.
L'acheteur comprend cela et lorsqu'il achète des marchandises qui ne sont pas telles que déclarées par le marchand, il n'oublie pas aisément le nom de ce marchand.
Les marchandises que nous vendons sont telles que représentées et si une fois déballées, elles ne donnent pas satisfaction, nous remédions, avec plaisir aux défauts de la marchandise, et nous considérons comme une faveur d'avoir été informés de la chose.
Un entretien avec nous au sujet des marchandises d'un usage journalier sera toujours avantageux et au vendeur et au consommateur, et facilite beaucoup les affaires.
Nous voulons que le public sache ce qu'il achète ; la qualité de nos marchandises, **NOS PRIX SONT EGAUX**, et dans beaucoup de cas plus avantageux que ceux de nos compétiteurs.
Un essai vous convaincra.
Cie. MARKS, CLAVET, DOBIE Limitée.
Premiere Porte à l'Est du Magasin Blowey.

BLACKSTONE CIGAR FACTORY,
1,200, St. Laurent, Montréal.
Propriétaire des Célèbres Cigares "Blackstone," "Melrose," "La Manola" et "Little Fox."
LES MEILLEURS SUR LE MARCHE.
Sur tous les trains ; dans tous les Hotels de première classe de Vancouver à Halifax.

Etes-vous bon tireur ?
Le 23eme jour d' Aout on vous permet d'ouvrir le feu sur les canards.
Pour chasser avec succès il faut avoir de bonnes munitions et rien n'égale les cartouches remplies
Robin Hood & Eleys.
Elles tuent à tout coup si vous savez vous servir de votre fusil.
NOS PRIX SONT LÉGITIMES POUR CES MARCHANDISES.
J. L. JOHNSON & CO.

LES AMIS DISPARUS.

Ainsi nous mourons feuille à feuille,
Nos rameaux jonchent le sentier,
Et quand vient la main qui nous cueille,
Qui de nous survit tout entier?

Ces contemporains de nos âmes,
Ces mains qu'enchainait notre main,
Ces frères, ces amis, ces femmes
Nous abandonnent en chemin..

A ce chœur joyeux de la route
Qui commençait à tant de voix,
Chaque fois que l'oreille écoute,
Une voix manque chaque fois.

Chaque jour l'hymne recommence
Plus faible et plus triste à noter,
Hélas! c'est qu'à chaque distance,
Un cœur cesse de palpiter.

Adieu la voix de notre enfance,
Adieux l'ombre de nos beaux jours!
La vie est un mörne silence,
Où le cœur appelle toujours.

LAMARTINE.

NOTES LOCALES.

M. Arthur Godin, de Calgary, est arrivé ici le 24 Août, il a l'intention de demeurer désormais à Edmonton.

M. J. N. Pomerleau se construit actuellement une boutique à l'extrémité est de son terrain en arrière du magasin McKensie.

Bien malgré lui, notre directeur s'est vu forcé de prolonger de quelques heures son séjour dans l'est. Nous l'attendons vendredi soir.

Le R. P. Lacombe est parti samedi dernier pour un voyage de quelques jours à Pincher Creek; de là le R. P. se rendra à Ottawa dans l'intérêt de sa colonie de St Paul des métis.

Lundi, 5 Août, jour de la fête du travail, les places d'affaires et les banques seront fermées. Plusieurs citoyens de cette ville doivent en profiter pour faire au dehors des excursions de chasse et de pêche.

M. R. Duplesis a obtenu le contrat pour l'érection de l'église de Leduc. Avec M. G. Pelletier, il est parti lundi pour cette localité et tous deux sont à faire les premiers préparatifs. L'ouvrage se fera rapidement.

I. S. G. Vanwart, de Calgary, officier rapporteur pour le vote qui se prendra prochainement sur la prohibition, a, durant son séjour ici, fait les nominations suivantes: sous-officier rapporteur pour Alberta Nord, J. J. Dunlop; énumérateur pour Edmonton-Sud, M. McEntyre; pour Fort Saskatchewan, W. H. White; pour Edmonton, A. G. Harrison; pour St Albert, Léon Levasseur, et pour Morinville, L. Boissonneault.

La session commencée le 16 août à Régina se poursuit avec une activité incessante. Les mesures présentées pour être d'un intérêt médiocre, sont nombreuses; mais nos législateurs paraissent bien décidés à en finir au plus tôt et ne se laissent pas rebuter par la somme d'ouvrage à faire. Les élections pour le renouvellement de notre chambre locale se feront un mois environ après la clôture de la session, c'est-à-dire vers la mi-octobre.

Brrr...... Il fait froid, c'est ce que nous disent les enrouements, et les rhumes de tous, c'est ce que nous répétent tous ceux à qui nous parlons. Et pourtant le thermomètre n'a montré que 43 degrés au-dessus de zéro; et pourtant l'automne approche, l'hiver aussi. C'est que la température de ces jours derniers nous a pris par surprise. Cette leçon nous profitera; nous saurons mieux nous préparer pour les temps froids qui viendront à l'avenir.

Le R. P. Lemarchand est de retour d'un voyage de quelques jours à Leduc. Il a aussi visité Beaumont et la campagne environnante. Le Rév. Père nous dit être resté émerveillé devant les plaines superbes que l'on peut apercevoir à une huitaine de milles à l'est de Beaumont. Ces plaines font rêver aux prairies de Brandon. A cet endroit une quinzaine de compatriotes sont propriétaires de jolis lopins de terre; là sont MM. Plante, Lambert, Létourneau, Proulx, Mallette, Grégoire, etc. Tous ensemble ils veulent bientôt organiser un district scolaire.

On sait que le Dr Dawson et M. A. Fraser sont passés par notre ville la semaine dernière, en route pour le Lac des Œufs. Là ils font actuellement des travaux gigantesques dans le but de découvrir les sources d'huile à charbon dont il est question depuis longtemps et de voir aux meilleurs moyens de les mettre à profit. A ce propos on lit dans "Le Temps" d'Ottawa: "Le gouvernement a décidé d'accorder aux prospecteurs de pétrole le privilège d'un bail de six mois sur 640 acres dans les territoires du Nord-Ouest, avec l'entente que si le pétrole s'y rencontre en qualité rénumératrices, tout prospecteur aura droit d'acheter le terrain à $1 l'acre. Ce droit sera, toutefois, soumis à la stipulation qu'un droit régalien de deux et demi par cent sur les ventes de pétrole sera réservé à la Couronne. Cette réglementation parue à l'officiel confirmerait la rumeur d'importantes découvertes d'huile dans le district d'Athabasca.

Tel qu'annoncée la parade des bicyclistes a eu lieu jeudi, et en dépit de la température qui pendant quelques instants s'est montrée revêche, cette parade a été un véritable succès. Environ trente couples y ont pris part. On s'est d'abord rendu tout près de la ferme Groat; là, chacun prit des forces à même une table richement servie de mets légers, puis revenant à la ville à l'heure où la nuit tombait, les amateurs de la pédale offrirent en défilant dans la rue principale un spectacle vraiment féerique, car à chaque bicyclette étaient suspendues deux, trois ou même quatre lanternes chinoises.

Les nouvelles sont rares, le commerce est très calme; nos rues sont désertes; les cultivateurs occupés sur leur ferme ne songent pas à venir en ville. Cependant cette monotonie, cette tranquillité en apparence si triste et si désolante, n'a rien que d'encourageant. Attendons quelques jours et l'activité renaitra. Les battages finis, les gens de la compagne se promèneront à leur guise et possédant du grain en quantité, car la récolte sera abondante, ils permettront aux marchands d'écouler leur stock. Et notre ville reprendra alors cet air de vie qui ne la quitte pas de l'automne au printemps.

Les délégués des Etats-Unis dont nous avons parlé dans notre dernier numéro, ont tous excepté deux quitté notre ville samedi. Notre rédacteur a eu la bonne fortune de converser un peu avec un membre de ce parti, et voici en résumé ce qu'il lui a dit: "Nous avons visité Edmonton et les alentours, et nous sommes enthousiasmés. C'est le plus beau pays que j'ai jamais vu et pourtant j'ai voyagé. Le sol en est régulier et d'une fertilité prodigieuse; la récolte est prête assez à bonne heure; votre grain est superbe, il faut le voir pour croire que du grain semblable peut-être produit. Avant de venir ici, j'avais lu les brochures décrivant les merveilles de cette région, mais j'avais peine à y ajouter foi; aujourd'hui je dis hautement que rien n'est exagéré dans ces écrits. J'ai voyagé par tous les Etats-Unis, et jamais je n'ai rencontré un pays offrant des avantages si grands au colon sérieux, désirant avec un léger capital se créer rapidement un chez soi. Croyez qu'à notre retour le rapport que nous ferons sera favorable à ce district, et aussi qu'au printemps prochain je reviendrai parmi vous pour tout de bon. D'autres suivront mon exemple.'

Avis a ceux qui veulent venir au Nord-Ouest.

1o. Ne pas croire que vous nous rendez service en venant au Nord-Ouest; c'est nous qui vous aidons en vous donnant gratis les moyens d'améliorer votre position.

2o. Ne croyez pas venir dans un pays sauvage; vous trouverez ici tout le raffinement de la civilisation, vous apprendres plus de choses que vous n'en enseignerez.

3o. Ne pas compter faire fortune en quelques années, sans travail ni soucis; chez nous comme ailleurs, les paresseux et les lâches ne font pas de merveilles.

4o. Prenez conseil d'une personne expérimentée, avant de vous mettre en route, quelle que soit vos habitudes des voyages et des affaires.

5o. Arrivé au Nord-Ouest, gardez votre argent dans votre poche ou plutôt mettez-le à la banque; nombreux sont les vendeurs de chevaux, vaches, machines, etc.

6o. Laissez chez vous, en partant, toutes vos idées reçues; adoptant une nouvelle patrie vous devez en adopter les usages et les coutumes.

7o. Gardez-vous de confondre le Manitoba, les Etats-Unis et le Nord-Ouest; ces contrées sont bien distinctes, ce qui est vrai de l'une ne l'est pas nécessairement de l'autre.

8o. Défiez-vous des grands parleurs et fermez vos oreilles aux racontars. Beaucoup sont allés peut-être à Ottawa et croient avoir parcouru tout le N-O.

9o. J'aime mieux un jeune homme actif, labourieux avec 200 piastres, qu'un bourgeois fainéant avec une trop grande connaissance du code municipal.

10o. Ayez l'ambition de bien placer vos enfants, et de vivre tranquille, chez vous, en travaillant pour votre pain journalier; vous aurez trouvé le vrai secret du succès.

SOUTH EDMONTON.

C'est samedi dernier que le cirque des trois frères Lemen nous a visités. Ce cirque a 21 chars à sa disposition et se trouve par conséquent du tiers aussi gros que le fameux cirque de Barnum qui avait besoin de 75 chars. Il comprend 150 personnes et possède entre autres choses, 150 chevaux, 3 éléphants, 2 chameaux, lions, kangaroo, tigres, loups, etc., ces derniers animaux étant contenus dans huit cages artistement faites. Ses acrobates et ses prestidigitateurs sont bons, de fait c'est ce qu'on offrit de mieux samedi à la vue du public. Pour la circonstance notre petite ville avait revêtu un cachet d'activité sans précédent; on estime qu'au moins 6,000 personnes sont venues ici dans la journée. Sur ce nombre environ trois milles sont allées tant l'après-midi que le soir, admirer la ménagerie et ensuite les diverses autres merveilles que l'on montre toujours en pareille occasion. Le prix d'entrée était d'une piastre. MM. Lemen ont réalisé une somme assez rondelette; ils ne doivent pas regretter leur voyage de notre côté. C'est la première fois qu'un cirque s'aventure aussi au nord. Les trois tentes ouvertes au public étaient dressées à l'ouest de la gare; là aussi étaient les tentes destinées à l'usage privé des gens même du cirque. Une servait de cuisine, une autre de salle à diner et ainsi de suite. Cela signifie que la compagnie Lemen est organisée d'une manière telle qu'elle fait dans les endroits où elle passe bien peu de dépenses et que l'argent encaissé par eux samedi, à la vente des billets, l'a été pour tout de bon. On a aussi remarqué avec étonnement que certains jeux de hasard étaient installés sur les terrains aux yeux de tout le monde.

ST. ALBERT.

M. Jos Lemoine a terminé samedi les travaux entrepris pour le renouvellement des fondations de l'évêché Tout le premier étage de la bâtisse est à présent en pierre et en briques. Le travail a été bien fait, ce qui reflète beaucoup de crédit sur M. Lemoine déjà d'ailleurs très avantageusement connu dans ce pays.

La récolte sera excellente cette année. Tous les cultivateurs que nous voyons nous le disent. Le coupage est presque terminé.

STONY PLAIN.

On avance rapidement dans la construction de not e église. Les citoyens n'en sont pas fachés. Ils ont hâte de pouvoir se dire qu'ils ont une chappelle leur appartenant, qu'ils sont régulièrement organisés en paroisse tout comme les autres centres catholiques.

On parle de mariage prochain. Sont-ils blonds, sont-ils bruns, ceux qui s'uniront ensemble! A nos lecteurs de le diviner. On nous trouverait indiscret si nous le disions.

MORINVILLE.

En prévision de l'abondante récolte qu'ils ont à couper, MM. de Tonnancourt, Brissette, Beaupré, Rivest, Turgeon, et plusieurs autres ont acheté chacun une lieuse au cours du mois d'Août.

M. et Mde Roy, d'Edmonton, sont en villégiature au milieu de nous. Quoique Mde. Roy soit très ancienne dans le pays et qu'elle demeure pour ainsi dire à la porte de notre localité, c'est la première fois qu'elle visite Morinville. Elle trouve notre paroisse charmante et bien coquette avec ses routes bordées de haies en fil de fer, avec ses champs exubérants d'avoine et de blé, avec ses nombreuses habitations remplies de citoyens bienveillants et hospitaliers.

M. C. Lajoie est retenu chez lui par une indisposition assez grave. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

LE ST. NICHOLAS.

Sommaire du No. 36—11 Août 1898.

Jean Tapin (Cap Danrit).—Mes Joyaux (P. Du Chateau).—Par train de plaisir (E. Dupuis.)La famille de Cadet-Rousselle (O. le Roy).—L'enfant prodigue (Louis Morin). Boite aux lettres.—Tirelire aux devinettes.

Illustration par Paul de Sémant, G. Boulanger jeuenne, J. Geoffroy, Louis Morin. etc.

Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie. Librairie Ch. Delagrave, 15 rue Soufflot, Paris, et chez tous les libraires. Abonnement: Six mois 10 fr; un an 18 fr.

NAISSANCES.

SERBROOK—A Edmonton Sud, le 24 août, Mme Frank Serbrook, un fils.

EGLISE ST. JOACHIM. Offices Religieux du Dimanche.

1ère messe à 8h a.m.

Messe chantée, à 10½h a.m. Vêpres Instructions et Bénédiction du Saint Sacrement, à 7½h p.m.

L'Instruction se fait alternativement en français et en anglais.

Eglise St. Antoine de Padoue, Edmonton-Sud.

Messe chantée à 10½h, a.m., tous les premiers dimanches du mois.

Desire Rivest
BARBIER-COIFFEUR,
Salon—2ième Porte à l'Ouest de C. Gallagher.
EDMONTON, Alberta.

JULES CHAVE,
FORGERON,
St. Albert. Alberta.

A toujours en main un assortiment complet d'Instruments Agricoles, Lieuses, Moissonneuses, Charrues, Herses à rouleaux, (disc-harrows) Herses à dents, Semeuses, Drilles, Ficelle d'engerbage, (binder twine,) Bob-sleighs, Wagons, Buggies, etc.

Spécialité: Réparations de Machineries.

Charrues, John Deere.

AVIS.

A moins que les arrérages de taxes, avec les frais spécifiés, comme ci-dessous, sur les terres décrites plus bas, ne soient auparavant payées, le soussigné, Trésorier du District Scolaire de Notre-Dame de Lourdes, No. 334, procèdera à vendre les Terres à l'encan public pour les taxes dues et pour les frais, à la maison d'école du district, Lundi, le douzième jour de Septembre prochain, à dix heures de l'avant-midi.

Description des Terres.	Superficie en acres	Taxes dues 1896 '97 '98 et intérêt	Autres frais	Total
Quart Sud-Ouest de la Sec. 1, Tp. 55, Rg 23, ouest du 4e Méridien.	160	$ 23 00	$	$
Quart Sud-Ouest de la Sec. 14 Tp. 55, Rg 23, ouest du 4e Méridien.	160	23 00		

MARCEL DORAY,
Trésorier.

Ross Bros.
Maison Fondee en 1883.

Ferronnerie et Magasin Général
Outillage pour Mineurs et "Prospecteurs,
Chaussures et Bottes,
Vêtements,
Epiceries,
Poêles pour Campements et pour Maisons.
Liste de Prix envoyée sur demande.

BONNE NOUVELLE
Pour les
KLONDIKERS!

Vous trouverez chez moi un assortiment complet de
BATEAUX et CHALOUPES,
de toute sorte; des Rames, avirons. Bateaux faits sur commandes, à des prix qui défient toute compétition.

R. DUPLESSIS,
Près du Magasin McDougall & Secord.

John F. Forbes,
Comptable.
ourtier en Douane and en Immeubles.
Contrôle les annonces de l'Hotel Jasper.
Bureau en haut du Bureau de Poste Edmonton.

MAGNIFIQUE FERME A VENDRE, 320 acres, située sur le Lac des Œufs, à six milles de Morinville. S'adresser à
G. H. L. BOSSANGE,
Libraire, Edmonton.

COMPAGNIE
DE LA
BAIE D'HUDSON,
(INCORPORÉE 1670)

Peut fournir aux Mineurs en route pour champs d'or Canadiens l'outillage et les provisions nécessaires.

Nous avons l'assortiment le plus complet. Nos listes de prix envoyées sur demande.

Attention Spécirle donnée aux emballages pour le Nord, au transport de marchandises; aussi à notre commerce local.

Assortiment complet et général
Marchandises Sèches,
Fourrures à la mode,
Chaussures Comfortables,
Epiceries de choix,
Première qualité,
Prix Raisonnables,
Livraison rapide,
Attention Polie.
Plein retour pour votre argent.
On trouve tout cela aux magasins de la
BAIE D'HUDSON.



T. FRENETTE
MANUFACTURIER DE
Coffres-Forts
PORTES DE VOUTES,
372 RUE CRAIG 372
MONTREAL.
Ouvrages en fer et réparations faites avec soin et des prix modérés

A ceux qui veulent se faire un chez soi!

Avez-vous jamais considéré:—

1o. Que le District Agricole d'Edmonton est entouré par la zone d'or qui s'étend du Kootenay, Cariboo et Cassiar au Klondyke et du Klondyke à Keewatin.

2o. Qu'Edmonton est le jardin de ces champs d'or et aussi fertlles en richesses agricoles que régions minières le sont en minéraux.

3o. Que celui qui tirera le plus grand bénéfice de ces richesses sera le cultivateur d'Edmonton, qui devra nourrir ces populations!

Pamphlet descripteur du district et de ces ressources, et des routes d'Edmonton au Klondyke, 50 centins.

N.B.—Les plus belles terres et fermes du district en vente à l'agence

COWIE,

Immeubles—Mines—Assurances
Batisse du "Bulletin," Edmonton.

MARBRERIE CANADIENNE
T. Rochon & Fils,
Successeurs de A. R. Cintrat
Carrelage en Marbre et Mosaïque, Manteaux de Cheminées, Monuments, Tables pour Plombiers et Meubliers. Réparations de tous genres.
31, Rue Windsor, Montréal.

IL VIENDRA DEMAIN

Recit du pays Galicien

I.

Elle était toujours là.

Dès que onze heures moins le quart sonnaient au clocher voisin, elle apparaissait comme un petit point noir tout au bout de la longue rue, et à mesure qu'elle avançait lentement, elle grandissait, sans jamais devenir bien grande toutefois, car elle était petite et frêle.

Elle allait à pas incertains, chancelants, rasant les murs, les yeux toujours abaissés vers la terre, avec un sourire vague, heureux, le sourire de l'enfant en rêve.

A première vue on aurait pu la croire vieille, car ses cheveux étaient tout blancs, mais en la regardant mieux on voyait bien qu'elle était jeune encore.

Son visage menu, pâle et maigre, portait l'empreinte d'une sérénité parfait, telle que l'ont, seuls, les enfants, dont l'âme n'est pas encore éveillée, ou les très-vieilles gens chez qui elle est déjà réassoupie.

Elle s'arrêtait devant la porte de l'école et attendait. A onze heures, la grosse cloche tintait dans la cour et bientôt après, les enfants se précipitaient comme un troupeau de moutons lâchés. Aussitôt qu'elle entendait le bruit des petits pieds sur le large escalier de bois, elle devenait fébrile. Elle se plaçait droit devant la porte et examinait, avec une attention anxieuse, chacun des petits visages qui accouraient de son côté.

Les enfants la connaissaient tous. Quelques-uns l'évitaient craintivement, d'autre se moquaient d'elle. Elle ne s'en apercevait pas; elle était toute aux nouveaux arrivants, afin qu'aucun ne lui échappât.

Quand toutes les classes étaient sorties et qu'il ne restait plus que des retardataires, venant un à un, elle se serrait contre un des battants de la porte grande ouverte, fouillant, d'un regard désespéré, la vaste maison vide.

Aprèsles enfants venaient les professeurs.

Elle les regardait avec des yeux suppliants, mais aucun d'eux ne prenait garde à elle.

Puis le domestique de l'école fermait la grande porte et elle restait là, dans la rue, seule, ses petites mains décharnées serrées convulsivement sans pouvoir se décider à s'éloigner. Pourtant, elle s'en allait enfin, mais lente, exténuée, comme si ses pieds ne la pouvaient plus porter. De temps en temps elle s'arrêtait et regardait autour d'elle, puis elle continuait son chemin, tristement, et sa silhouette devenait plus petite, plus petite, jusqu'à ce qu'elle disparut comme une ombre, à l'extrémité de la rue.

II.

Et elle était toujours là.

L'été, quand les rayons ardents du soleil brûlaient les murs blancs de l'école; en automne, lorsqu'il pleuvait et que le vent sifflait par les rues; l'hiver, quand tout était figé sous la neige et la glace.

Elle était là, toujours, immobile, attendant.

—Qui attendez-vous donc, la mère! lui demanda un jour le domestique de l'école au moment de fermer la porte.

—Sarœscha, mon enfant! répondit-elle en le regardant, comme si elle espérait de lui des nouvelles de Sarœscha.

—Ah!... Et il n'est pas venu, Sarœscha?

—Non; pourquoi ne vient-il pas?

—Elle est folle! pensa cet homme. Et il eut pitié d'elle.

—Il viendra bien, dit-il, il viendra demain...

—Oui, il viendra demain, répéta-t-elle.

Et elle s'en alla toute joyeuse.

Chemin faisant, elle jeta bien encore un coup d'œil de droite et de gauche, pour voir si, par hasard, il ne venait pas; mais il ne vint pas.

Peu avant la fin de l'hiver, il y eut un nouvel élève à l'école; un beau garçon d'une dizaine d'années, aux yeux d'un bleu sombre sous des cheveux blonds, soyeux.

La première fois qu'elle le vit, à la sortie de l'école, bavardant gaiement avec ses nouveaux camarades, elle se mit à trembler; elle fit quelques pas, puis tomba à genoux devant lui, baisant son visage, ses mains, ses jambes.

—Sarœscha! mon Sarœscha! bégaya-t-elle.

—Il ne s'appelle pas Sarœscha, il s'appelle Paul! dit un des garçons qui, près de lui, assistaient à cette scène.

Elle n'entendit pas.

Ses deux mains embrassaient tout son corps, elle baisait ses vêtements, elles les inondait de ses larmes.

Le petit fut d'abord un peu effrayé, puis étonné; à la fin, ennuyé, il se dégagea et courut après les autres.

Elle se releva et se pressa pour le rattraper. Mais ses pieds faibles trébuchaient sur le sol durci par la gelée. Il était bien loin devant elle, elle ne pouvait plus l'atteindre; à peine put-elle l'apercevoir encore comme il disparaissait dans une des maisons de la rue voisine.

Il y avait juste en face de cette maison, un chantier séparé de la rue par une palissade avec de gros tas de pierres en avant; elle s'appuya contre la palissade, entre deux de ces tas de pierres, et resta là, les yeux rivés à la porte par où l'enfant avait disparu.

III.

Dans l'après-midi, la neige commença de tomber. D'abord très fine, comme des perles blanchies, puis en flocons qui augmentaient et grossissaient de plus en plus, devenant enfin presque aussi larges que la paume d'une main et transparents comme de la dentelle. Ils tombaient si drus que bientôt il devint impossible de rien voir à trois pas devant soi.

Vers le soir tout était recouvert d'un blanc manteau de neige. Et la neige enveloppait aussi la pauvre femme. De sorte que le noir de ses vêtements n'était presque plus visible et qu'on ne pouvait la distinguer des tas de pierres entre lesquels elle se tenait.

Une lassitude délicieuse l'envahit; ses yeux se fermaient malgré elle; peu à peu elle s'endormit. Doucement, elle glissa à terre, entre la palissade et les pierres. Elle gisait très-moelleusement, sur la neige fraiche, comme en un grand lit douillet et chaud, comme si la neige qui l'enveloppait était une couverture de satin duvetée.

Elle rêvait qu'elle avait retrouvé son Sarœscha, qu'elle était réunie à lui pour toujours. Il reposait sur ses genoux, ses petits bras passés autour de son cou. La petite tête s'appuyait à son visage que ses cheveux blonds caressaient, et il disait de sa petite voix douce:

—Petite mère, ma petite mère chérie, à présent tu resteras toujours avec moi!

Et ils se tenaient étroitement enlacés, pour ne plus se quitter jamais.

MME W. DE SACHER-MASOCH.

UN PRETRE ET SON INSULTEUR.

Un ivrogne qui traversait un pont, chancelant sur ses jambes avinées, heurta un prêtre qui se croisait avec lui. Le digne homme eut la bonté de retenir l'ivrogne au moment où il allait tomber. Mais le paysan furieux de ce qu'il considérait comme une insulte, l'accabla d'injures grossières dont la violence et l'énergie s'accrurent de l'impassible sérénité du prêtre.

—Vous voilà bien, vous autres! s'écria le paysan de plus en plus exalté; vous êtes bons à dire la messe; mais quand il s'agit de tenir tête à un homme, vous ne pouvez pas!...Je parie qu'on vous donnerait un soufflet et vous ne direz rien.

Témoin de cette colère bestiale le brave curé souriait de pitié.

Le paysan exaspéré leva la main et la laissa retomber sur le visage du prêtre.

C'était un ancien soldat, vert et robuste encore, que la perte successive de tous les êtres chers à son cœur avait fait renoncer désormais aux joies de la vie mondaine. Il pâlit affreusement, un instant ses sourcils se froncèrent, mais le sourire de la résignation reparût bientôt sur ses lèvres.

—Lâche! hurlait le paysan au comble de la rage. Rien ne saurait l'émouvoir, n'est ce pas! Répondras-tu? Faudrait-il que je recommence?

Insensible à ses outrages et calme en apparence, le prêtre souriait toujours.

—C'est trop fort! rugit l'ivrogne dont la brutalité ne connaissait plus de bornes. Une seconde fois sa main fouetta la face du ministre de la paix.

Cette fois la scène changea d'aspect.

—Jésus-Christ, dit le prêtre en serrant le paysan dans une étreinte de fer, nous a ordonné, quand nous recevons un soufflet sur la joue gauche de tendre la droite.

Je l'ai tendue. Mais il ne nous a pas dit ce que nous devions faire ensuite.

A ces mots, il saisit l'ivrogne avec une vigueur sans pareille, et l'élevant au-dessus du parapet, il se laissa tomber dans la rivière.

Le paysan ne savait pas nager. Déjà il avait mêlé quelque gorgées d'eau aux innombrables verres de vin qu'il avait ingurgitées, quand le prêtre jugeant la leçon suffisante se précipita du haut du pont et le ramena sur la rive.

Le prêtre avait obéi à l'Evangile, le soldat s'était vengé, la charité avait fait le reste.

LE SABRE DE BOIS.

Dans une de ces visite que le grand Frédéric faisait "incognito" à ses soldats il lui arriva un soir d'en rencontrer un qui paraissait avoir levé le coude un peu trop souvent, car il n'était pas solide sur ses jambes. Il l'aborde d'un air familier, et lui demande par forme de conversation, comment, avec sa modique paie, il se trouve en état de faire des libations aussi copieuses. "Pour moi, camarade, ajou-ta-t-il, je suis à la même paie que vous, et ce pendant je ne puis rien mettre de côté pour la taverne, de grâce, apprenez-moi comment vous faites?"

—Vous m'avez l'air d'un bon diable, répond le soldat en lui serrant la main, pourquoi vous le cachérais-je? Aujourd'hui, par exemple, je viens de régaler une ancienne connaissance, il serait dur, n'est-il pas vrai, que de temps en temps, on n'eut pas la satisfaction de trinquer avec un ami? Or, en pareille circonstance la paie d'un jour ne nous mènerait pas loin. J'ai donc été forcé de recourir au vieil expédient.

—Quel est-il donc, ce vieil expédient?

—Il est tout simple; le voici: je mets en gage ceux de mes effets dont je puis me passer quelques jours, ensuite un peu d'abstinence ramène de quoi les racheter. Ce matin, j'ai fait ressource avec la lame de mon sabre on ne nous assemblera pas avant une semaine, ainsi, je n'en aurai pas besoin? "Frédéric eut soin de bien remarquer son homme, puis il le remercia du conseil et lui souhaita bonsoir. Le lendemain, les troupes reçurent à l'improviste, un ordre de s'assembler, le roi les passa en revue, et venant à reconnaitre son camarade de la veille il le fit sortir des rangs avec le soldat à sa droite, en leur commandant de se dépouiller. Maintenant dit-il à celui qu'il voulait surprendre, tirez votre épée et coupez la tête à ce misérable."

Le soldat veut s'excuser, il supplie le roi de ne pas le condamner a gémir toute sa vie d'avoir fait mourir un honnête homme, avec qui il sert depuis quinze ans. Le roi demeure inflexible. "Eh bien! sire, dit le soldats, puisque rien ne peut vous fléchir, je prie Dieu de faire un miracle en ma faveur, et de changer mon sabre de bois." Il prononça ces mots avec une dévotion affectée, et feignit la plus grande surprise, lorsque ayant tiré son sabre, il vit son souhait accompli.

Le monarque admira son adresse, et, non content de lui pardonner, lui glissa dans la main de quoi retirer son sabre mis en gage.

McINTOSH & WHITELAW

LE NOUVEAU MAGASIN DE MEUBLES.

Quoi de plus attrayant qu'une demeure bien meublée. Nous avons tout ce qu'il faut pour rendre votre maison attrayante.

MEUBLES:

Chaises comfortables pour Etudiants de $8.00 et plus. Chaises Longues, Canapés, Divans. Sets de Salons.

Berceuses de Fantaisie. Berceuses en chêne vernis. Berceuses en "Rattan" et Communes.

Stores pour chassis, (voir notre Chassis de l'Ouest) Votre choix en Six Couleurs, de 40c et plus, Baguettes pour Rideaux.

Cadres pour Gravures, Ebénisterie, et ouvrage sur commande une spécialité.

Agents pour la célèbre Machine à Coudre New Williams.

Escompte Spécial aux Institutions Religieuses.

Vis-à-vis l'entrepôt Massey Harris.

Rue Principale, EDMONTON.

Pourquoi vous assurer dans la

New York Life?

Parceque 1o. C'est la plus avantageuse;

2o. Elle accorde plus de privilége;

3o. Elle fait moins de restrictions.

Et tour cela se trouve dans une Police d'Accumulation de la

New York Life.

GEO. Mc. DYER,

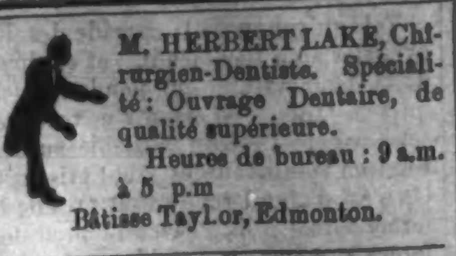
Agent Général.

Tom Cairny,

FORGERON.

Ferrage de chevaux une spécialité. Prix équitables.

Ecurie de McCauley.



M. HERBERT LAKE, Chirurgien-Dentiste. Spécialité: Ouvrage Dentaire, de qualité supérieure.

Heures de bureau: 9 a.m. à 5 p.m

Bâtisse Taylor, Edmonton.

JOS. BOUGIE

CONTRACTEUR DE BATEAUX,

A toujours en mains, et prêt à faire sur commandes toute espéce de

BATEAUX ET CHALOUPES

pour les mineurs et les prospecteurs.

Venez les examiner, demandez leurs prix.

Des bateaux de qualité supérieure chez

JOS. BOUGIE,

Rue Queen's, en arrière du magasin de J. Stovel.

MAISON

MANCHESTER,

(Fondée en 1886.)

Où l'on a le meilleur choix et la meilleure valeur en

Marchandises Sèches,

en Nouveautés,

en Chaussures

et Souliers.

Importation directe d'Angleterre: Assortiment constamment renouvelé.

Pas de Crédit.

W. J. WALKER.

Compagnie de Transport d'Edmonton.

Edmonton Alberta.

Ecurie de Louage,

Charroyage Local.

Toutes marchandises consignées à notre soin recevra notre diligente attention.

M. McCAULEY.

Boite, B. P. 194 Telephone, 39.

En Route

L'EVENEMENT DE LA SAISON.

Représentations Dramatiques, Comiques et Musicales de Mackenzie. Patronisées par le public, les Gouverneurs et autres personnages distingués. Louangées avec enthousiasme par le Public et par la Presse.

SATISFACTIONS A VENDRE

Tapissez votre maison avec mon papier, ça sera joli.

Fumez une pipe achetée ici, ça sera délicieux.

Lisez les romans que je vends, ça vous amusera.

Servez-vous de mes livres de comptes, vous gagnerez de l'argent.

Jouez de la musique sur mes instruments, ça vous charmera.

Fumez mes Cigars, ça vous fait réfléchir.

Jouez avec mes cartes et vous ne tricherez pas.

Mettez le Bébé dans un de mes Hamacs, il ne vous cassera plus la tête.

Tout ceci peut s'acheter chez

J. H. L. BOSSANGE, Libraire.

VENANT D'ARRIVER

La meilleure qualité des Cigars importés de la Havane

"Manuel Garcia,"

Les meilleurs Cigars domestiques

"Roseberry," "El Cielo."

Cigarettes "Egyptiennes Cossis," "Richmond Straight Cut."

Tabac Will's Capstan Navy Cut, Ritchie's Hand Cut Cavendish, Seal of North Carolina.

à Chiquer, Apricot Fine Cut, Climax, Old Chum, Beaver and Club.

Toutes les meilleures marques et un assortiment complet d'articles de fumeurs.

Journaux de Montréal, Toronto et Winnipeg en vente ici.

FREDERIC FITZGERALD, Tabaconniste.

Vis-à-vis la Banque-Jacques-Cartier.

EDMONTON ALBERTA.

AU PUBLIC.

M. Mastai Bertrand, qui est a l'emploi de "The Edmonton Saddlery Co.," invite spécialement la clientèle française à aller le demander à son atelier avant de faire ailleurs tout achats et réparations et ouvrages de sellerie, attelage, etc. Demander M. Bertrand pour vous servir.

CARTES PROFESSIONELLES.

AVOCATS.

FRÉDÉRIC VILLENEUVE, Avocat, Notaire, Bâtisse Gallagher, Edmonton.

M. Villeneuve est aussi avocat au Barreau de la Province de Québec.

I. S. COWAN, Avocat, Notaire Public. Bureau, Bâtisse de la Banque Jacques-Cartier à Edmonton, Alberta.

WILLIAM SHORT, Avocat, Notaire, Etc. Bureau, Bâtisse Cameron, Edmonton. Capitaux de particuliers et de Compagnies à prêter.

Avocat pour The Merchants Bank of Canda.

BECK & EMERY, Avocats, Notaires, Edmonton, Albta, T. N. O. Procureurs pour la Banque Impérial du Canada.

N. D. BECK, C.R. E. C. EMERY, Avocat de la Couronne.

Argent de particuliers et de Cies. à prêter.

BOWN & ROBERTSON, Avocats. Batisse du Bulletin, Edmonton, Alta., T. N. O.

J. C. F. BOWN. HARRY H. ROBERTSON.

H. C. TAYLOR, M.A., L.L.B. Avocat, Notaire, Solliciteur, Etc. Bureau: Bâtisse de la Banque Impériale, Edmonton, Alta, T.N.O.

C. DE W. McDONALD, M. A., (Cidevant du Barreau de la Novelle Ecosse) 22 ans de pratique, Avocat, Edmonton, T. N. O. Bureau en haut du Bureau de Poste. Avocat qui parle français.

P. L. McNAMARA, Avocat, Notaire, Bureau: Batisse McLeod Avenue Jasper, Edmonton, T. N. O. Procureur pour la Banque Jacques Cartier.

E. A. BRAITHWAITE, M.D. Bureau à sa résidence, 3e rue, au sud des nouveaux magasins de la Baie d'Hudson. Téléphone.

J. D. HARRISON, M.D., C.M. Bureau et résidence, 2me porte à l'ouest de la Banque Impériale.

HOTEL ALBERTA, Edmonton.—Cet Hotel agrandi et considérablement amélioré, sous la direction de M.M. Jackson & Grierson, offre aux voyageurs et au public en général tout le comfort possible. Table excellente; salles d'échantillons; écurie de louage. La diligence de l'Hotel est ou débarcadère à chaque train.

JACKSON & GRIERSON, Propriétaires.

HOTEL QUEENS, Edmonton.—Hotel de première classe sous tout rapport. Diligence de l'Hotel à chaque train, gratuitement. Salles d'échantillons libres.

WHITE & BÉLIVEAU, Propriétaires.

HOTEL JASPER. Le seul Hotel en briques d'Emonton. Table excel'ente. Pension a la semaine ou à lo journée à des prix modérés. Salles d'échantillons; Ecurie de louage et de pension.

J. GOODRIDGE, Propriétaire.

HOTEL WINDSOR, St. Albert, Alberta. Hotel de 1ère classe sous tout rapport. Salles d'échantillons. Pension à la semaine ou au mois à des prix modérés. Ecurie de louage et de pension.

FLEURY PERRON, Propriétaire.

LEROY & KELLY, Ouvrage de Forge, de Menuiserie et de Charpente. Spécialité: Ferrer les chevaux et ouvrage de réparation. Commandes exécutées promptement. Avenue Fraser, Edmonton.

LE MONDE ILLUSTRE.

Beaux Arts—Littérature—Sciences, Etc., Etc. Feuilletons des meilleurs romanciers. 16 pages de textes et d'illustrations.

PRIMES.

Le tirage des numéros gagants se fait tous les mois à Montréal et les primes sont payées dans les 30 jours qui suivent le tirage.

Chaque exemplaire du "Monde Illustré" peut gagner de $1.00 à $50.

Abonnement, payable d'avance:

1 an..........................$ 3.00

6 mois............................1.50

4 "...............................1.00

BERTHIAUME & SABOURIN, 42 Place Jacques-Cartier, Montréal